



Débats

question du jour

Comment redonner goût au travail?



Pierre-Yves Gomez
Professeur à l'EM Lyon et directeur de l'Institut français de gouvernement des entreprises (1)

Le travail est une condition de la liberté

L'enjeu n'est pas tellement de redonner goût au travail, car ce goût n'a pas disparu, au contraire il reste très fort. Le travail est une condition de la liberté de l'homme : je ne peux pas être libre si je ne travaille pas, si je n'ai pas de relations actives à mon environnement et aux autres.

En revanche, le travail organisé, c'est-à-dire le travail salarié en entreprise ou dans les administrations a tendance à perdre de son sens. Nous vivons dans une société orientée par la consommation de masse. Nous réclamons des fruits parfaits et tous identiques, des téléphones sophistiqués... Cela ne peut exister qu'au prix d'une organisation toujours plus normée, contrainte et contrôlée. Dans ces chaînes de production globalisée et anonyme, le travail individuel perd de son sens : tout paraît complexe, lointain, financiarisé... On ne sait plus pourquoi on travaille.

Pour regagner des espaces d'autonomie et de créativité, les personnes réinvestissent d'autres façons de travailler, en dehors des contraintes des organisations. Beaucoup retrouvent l'intérêt du travail domestique, pilier de notre société, parce qu'il permet la vie quotidienne et l'éducation des enfants. D'autres, près de douze millions en France, sont bénévoles dans des associations. Ce travail-là est essentiel pour mailler notre société et souder notre « vivre-ensemble ». Et pourtant, il est mal reconnu, moins valorisé que le travail salarié car il est non rémunéré ou précaire.

Émerge aussi le travail indépendant, rendu possible par Internet. Des particuliers peuvent ainsi participer à des projets collectifs, comme Wikipedia, ou échanger des compétences et des services. Ces formes de travail répondent à l'aspiration de travailler plus librement, à notre rythme. D'où l'en-

gouement à leur rencontre, surtout chez les jeunes... Dès lors, deux pistes coexistent pour redonner sens au travail. D'abord, il faut sortir de la logique qui fait du salariat la source unique des revenus et des droits sociaux – ce qui confine le travail indépendant dans la précarité et le travail bénévole dans l'invisibilité. Des réflexions vont en ce sens pour mettre en œuvre un revenu universel, c'est-à-dire d'un revenu minimum qui rémunère le travail, quelle que soit sa forme. Cela peut aussi passer par la création de nouveaux droits sociaux appliqués aux indépendants et calqués sur le principe de l'intermittence du spectacle.

Il faut sortir de la logique qui fait du salariat la source unique des revenus et des droits sociaux – ce qui confine le travail indépendant dans la précarité.

La seconde piste consiste à redonner du sens au travail dans les entreprises. Jusqu'à présent, les salariés devaient adapter leurs activités aux injonctions venues d'en haut, selon un modèle hiérarchique descendant. On commence à imaginer des entreprises qui s'organisent à partir du travail réel des employés, de leurs compétences et de leurs capacités à prendre des décisions. On conçoit des organisations composées d'unités plus petites et plus autonomes, comme les entreprises de la Silicon Valley, ou les entreprises libérées en France.

Recueilli par Séverin Husson

(1) Auteur de *Intelligence du travail*.

Disclée de Brouwer, 15.90 €. 180 p.

Les formes et la nature du travail sont en train de se transformer radicalement, notamment sous l'émergence d'Internet et d'une société d'hyperconsommation. Pris dans ces turbulences, de nombreux salariés cherchent à redonner du sens à ce qu'ils font. Ce cheminement sera au cœur des Entretiens de Valpré, le rendez-vous annuel entre le monde économique et l'Église qui se tient aujourd'hui sur les hauteurs de Lyon.